

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 38 (1900)
Heft: 13

Artikel: Curiosités historiques : le Sancy. - Les pérégrinations de ce diamant. - Son escapade chez une blanchisseuse. - Peur bleue qu'il occasionne à Jules Janin et à la princesse Demidoff

Autor: L.M.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-198098>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à
L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASENSTEIN & VOGELER
Grand-Chêne, 11, Lausanne.

Montreux, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg,
St-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall,
Lucerne, Lugano, Coire, etc.

Rédaction et abonnements.
BUREAU DU « CONTEUR VAUDOIS, » LAUSANNE

SUISSE: Un an, fr. 4,50; six mois, fr. 2,50.

ETRANGER: Un an, fr. 7,20.

Les abonnements datent des 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet et 1^{er} octobre.
S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

PRIX DES ANNONCES

Canton: 15 cent. — Suisse: 20 cent.

Etranger: 25 cent. — Réclames: 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Curiosités historiques.

*Le Sancy. — Les pérégrinations de ce diamant.
— Son escapade chez une blanchisseuse. —
Pour bleuie qu'il occasionne à Jules Janin et à
la princesse Demidoff.*

Le duc de Bourgogne, Charles-le-Téméraire, qui fut battu par les Suisses à Grandson et à Morat, était l'un des princes les plus riches de l'Europe. En temps de guerre, il étalait dans son camp un faste inconnu jusqu'à lui; aussi les Suisses firent-ils à Grandson un butin immense. Ils ramassèrent sur le champ de bataille des armes en quantité considérable, 27 bannières, 400 tentes doublées de soie, le riche pavillon du duc avec un siège en vermeil, un service entier de vaisselle d'or et d'argent, ainsi que des bijoux de la plus grande richesse.

La panique des Bourguignons avait été si grande qu'ils ne s'étaient pas donné le temps de rien emporter. Les soldats suisses se partageaient l'argent monnayé avec leurs casques et vendaient pour quelques sous des assiettes d'argent qu'ils prenaient pour de l'étain.

Un historien a parlé du plus gros diamant du duc, qui fut trouvé, dit-il, par un Suisse sous un chariot et vendu pour un florin à un prêtre qu'on assure avoir été le curé de Montagny.

Après avoir passé en diverses mains, ce joyau fut vendu au pape Jules II pour 20 mille ducats.

Les Suisses trouvèrent encore deux autres diamants d'une grande valeur, dont l'un, connu aujourd'hui sous le nom de *Sancy*, a passé par les phases les plus curieuses de la transmission.

Apporté des Indes orientales vers le milieu du XV^e siècle, il eut pour premier possesseur Charles, duc de Bourgogne, qui d'ordinaire le portait à son casque les jours de bataille.

Le soldat qui le trouva n'en soupçonna pas la valeur, le vendit pour un florin (fr. 2,50), et il devint successivement la propriété de nombreux amateurs.

En 1489, on voit ce diamant figurer dans les bijoux du roi de Portugal, qui dans un moment de gêne, le met en gage entre les mains d'un gentilhomme français, Harley de Sancy, pour 40 mille livres tournois, et le lui cède ensuite définitivement pour une somme de 100 mille livres. Il resta près d'un siècle dans cette famille, qui lui donna son nom.

Henri III, roi de France, ayant besoin d'argent, pour faire face aux dépenses occasionnées par les guerres de religion, demanda à Harley de Sancy, possesseur du fameux diamant, et devenu son ministre, de mettre ce joyau en gage pour une grosse somme.

Harley consentit à cette demande, mais le domestique de confiance chargé de le porter à quelque argentier, disparut, et il se passa bien du temps avant qu'on sût ce qu'il était devenu. On apprit enfin qu'il avait été arrêté par des voleurs et assassiné. Après de nombreuses recherches, on découvrit l'endroit où il avait été enterré; son corps fut exhumé et le

diamant trouvé dans son estomac, car il l'avait avalé quand il s'était vu aux mains des brigands.

Plus tard, le baron de Sancy, disposa de ce diamant en faveur de Jacques II d'Angleterre; de Jacques II, il passa à Louis XIV et à ses descendants. Louis XVI le portait à sa couronne le jour du sacre. Napoléon I^{er} le reçut avec les autres diamants royaux, puis il passa à Louis-Philippe lors de la Restauration.

A cette époque, il tomba, on ne sait à quel titre, des mains de la duchesse de Berry dans celle d'un marchand, qui le céda à la famille Demidoff pour une somme de 625,000 francs, prix au-dessous de sa valeur.

Le *Sancy*, qui est encore la propriété de la famille Demidoff, est un diamant de très belle eau, sans aucune tache, et ayant la forme d'une petite poire. Il pèse 50 carats et demi.

Ecoutez maintenant l'histoire de la peur bleue, causée un beau jour par cette pierre précieuse à son possesseur ainsi qu'à son entourage. C'est le *Voleur* qui nous la raconte:

La vieille princesse Paul Demidoff avait fait monter le *Sancy* en épingle de châle et le portait presque tous les jours. De loin, il ressemblait à un gros caillou du Rhin, et les fins connaisseurs auraient à peine reconnu le brillant qu'on estimait alors à près d'un million et demi.

Un jour, la princesse, accompagnée du prince, son mari, et de Jules Janin, visitait le Louvre.

Il faisait chaud, la princesse ôta son châle, et, tendant son diamant à Jules Janin, le pria de le garder.

Janin mit la pierre dans la poche de son gilet et on continua à parcourir le musée.

La visite se prolongea, la princesse remonta en voiture sans avoir remis son châle et elle oublia de redemander son diamant à Janin, qui n'y songea pas davantage.

Cependant le lendemain, à déjeuner, la princesse se souvint.

— Janin ne vous a-t-il pas rendu le *Sancy*? demanda-t-elle à son mari.

Celui-ci répondit négativement.

Alors on envoya chez l'écrivain.

Quand on lui eut expliqué de quoi il s'agissait, Janin devint fort pâle.

Le *Sancy*, s'écria-t-il. Mon Dieu! mais je ne sais pas du tout ce que j'en ai fait.

Il ordonna de fouiller ses habits.

Au bout de quelques instants, la bonne revint. Elle n'avait rien trouvé. Mais elle rappela à son maître qu'il avait porté la veille un gilet blanc, et que ce gilet avait été donné le matin même à la blanchisseuse.

Ce fut un rude coup.

Janin courut chez le prince et tous deux coururent chez la blanchisseuse.

— Surtout, disait Janin en route, n'ayons l'air de rien. Qu'on ne se doute pas de la valeur de l'objet que nous venons réclamer. Un diamant de quinze cent mille francs!

On arriva chez la blanchisseuse.

Avec des précautions énormes, on lui demanda si elle n'avait pas... par hasard... dans un gilet blanc...

— Votre gilet blanc! mais il est coulé!

— Ciel et vous n'y avez rien trouvé?

— Rien... Ah! si... attendez donc, un morceau de verre taillé, je crois, une espèce de bouchon de carafe.

— Bon... Qu'en avez-vous fait?

— Ma foi, je l'ai donné à mon gamin qui joue... là-bas... dans la cour.

On se précipita dans la cour et on y vit le gamin qui s'amusa à concentrer les rayons du soleil sur les facettes du diamant princier.

Le *Sancy* était sauvé. Et Janin murmura en s'essuyant le front:

— Je dois avoir des cheveux blancs.

Tels sont les détails historiques puisés à diverses sources sur le fameux diamant trouvé à Grandson.

L. M.

Le Saint-Saphorin pour Sami.

M. Jean-David, gros viticulteur de Lavaux, venait de quitter Langenthal. Il avait conduit là son fils afin qu'il apprit à « mâcher proprement la paille ». Lui-même, quoique romand à tous crins, parlait très joliment l'allemand et s'en félicitait hautement. Cela lui avait permis de se créer de nombreuses relations chez nos confédérés. Il vendait ses vins à leurs hôteliers et à leurs cabaretiers sans avoir besoin d'intermédiaires, et il avait voulu que son fils pût faire comme lui.

Le train emportait rapidement M. Jean-David du côté de la Suisse romande. Une heure de trajet restait à faire sur territoire bernois. Du coin de sa banquette, le vigneron vaudois regardait d'un œil distrait la fuite échevelée des grasses prairies et des coteaux boisés. Un peu de cette mélancolie que met dans l'âme toute séparation se lisait sur son visage pensif. Soudain, le sifflet de la machine et la voix de stentor du contrôleur le tirèrent de ses réflexions. Le convoi entra en gare de B^{...}. Il lut le nom de la station sur la façade jaune pâle, et, se levant précipitamment: « Une idée! je vais me ragaillardir le moral ici, entre deux trains, en prenant un verre de mon 98 ». En une seconde, il fut sur le quai.

M. Jean-David avait à B^{...} un client à qui il livrait chaque année un chiffre respectable d'hectolitres. C'était un aubergiste. Il alla tout droit chez lui, heureux de secouer ses pensées.

Avec son air de chalet de l'Oberland, ses galeries ornées de géraniums en pleine floraison et ses fenêtres à rideaux blancs, l'auberge avait l'aspect le plus engageant. M. Jean-David en poussa la porte avec un contentement non déguisé et se trouva dans une salle gaie et propre.

— Fichtre! dit-il en s'asseyant, voilà ce qui s'appelle un établissement bien tenu!

Empressée, une appétissante sommelière accourut.

— Vous avez du Saint-Saphorin, n'est-ce pas? du 98?

— Foui, du Cinque-Saffrin extra.